

Hoffman, Lothar, Hartwig Kalverkämper et Herbert Ernst Wiegand, dir. (avec Christian Galinski et Werner Hüllen) (1999) : *Fachsprachen, Languages for Special Purposes, Ein internationales Handbuch zur Fachsprachenforschung und Terminologiewissenschaft — An International Handbook of Special Language and Terminology Research*, Berlin et New York, Walter de Gruyter, coll. « Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft », vol. 14-1, t. 1, XLIII-1369 p.

John Humbley

Volume 45, numéro 2, juin 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/003156ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/003156ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Humbley, J. (2000). Compte rendu de [Hoffman, Lothar, Hartwig Kalverkämper et Herbert Ernst Wiegand, dir. (avec Christian Galinski et Werner Hüllen) (1999) : *Fachsprachen, Languages for Special Purposes, Ein internationales Handbuch zur Fachsprachenforschung und Terminologiewissenschaft — An International Handbook of Special Language and Terminology Research*, Berlin et New York, Walter de Gruyter, coll. « Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft », vol. 14-1, t. 1, XLIII-1369 p.] *Meta*, 45(2), 361–364. <https://doi.org/10.7202/003156ar>

---

## Comptes rendus

HOFFMAN, Lothar, Hartwig KALVERKÄMPER et Herbert Ernst WIEGAND, dir. (avec Christian GALINSKI et Werner HÜLLEN) (1999): *Fachsprachen, Languages for Special Purposes, Ein internationales Handbuch zur Fachsprachenforschung und Terminologiewissenschaft — An International Handbook of Special Language and Terminology Research*, Berlin et New York, Walter de Gruyter, coll. « Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft », vol. 14-1, t. 1, XLIII-1369 p.

Il ne peut être question, dans les limites mêmes de quelques pages, de rendre compte d'un ouvrage aussi important que *Fachsprachen*. Important en volume, certes, mais important surtout comme contribution aux études des langues de spécialité dans leur ensemble. La lexicographie a depuis longtemps son encyclopédie : la publication de celle des langues de spécialité marque la reconnaissance intellectuelle de cette branche de la linguistique appliquée. Les remarques qui suivent sont essentiellement des impressions sur les grands traits de cette immense œuvre, colorées sans doute par l'expérience de l'enseignement de la terminologie en France.

Le présent volume présente 150 articles répartis en quatorze catégories : aspects généraux de la communication spécialisée, conceptions du statut des langues de spécialité, méthodologies des langues de spécialité, histoire de la recherche en langue de spécialité, emploi des langues de spécialité, systèmes de langues de spécialité, typologie des textes spécialisés, exemples de traits spécifiques des langues de spécialité, l'emploi des langues de spécialité dans le monde du travail d'aujourd'hui, contact intra- et extralinguistique, culture et critique de la politique linguistique, fonction de langages artificiels, didactique des langues de spécialité, descriptions de différentes langues de spécialité (allemand : production primaire et artisanat, sciences appliquées des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, sciences des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles). Les discours spécialisés d'autres langues seront décrits dans le second volume.

Contrairement à d'autres volumes comparables, notamment ceux portant sur la lexicographie, l'allemand est l'unique langue de rédaction de ce premier volume, mise à part la préface (bilingue), les titres (bilingues dans l'index), ainsi qu'un seul article. Néanmoins la perspective du recueil est résolument internationale, même si le point d'ancrage se situe très nettement en Europe centrale.

Un des rédacteurs, H. Kalverkämper, avait déploré dès 1980 l'absence de théorisation de l'étude des langues de spécialité, et il n'est donc pas étonnant de constater que les responsables s'emploient dans la première partie à combler cette grave lacune. Ils s'appuient dans cette grande introduction sur les travaux effectués depuis vingt ans qui visent à donner aux langues de spécialité la place qui leur revient dans la linguistique appliquée. On note avec satisfaction la prise en compte de la dimension historique dans le développement de ces études, car les auteurs s'attachent à retracer le développement de la réflexion sur la question, surtout dans les pays de

langue allemande, mais aussi ailleurs dans le monde et à évaluer leur pertinence à l'époque contemporaine. C'est ainsi que la *Wirtschaftslinguistik* de la période de l'entre-deux-guerres est enfin présentée de façon globale par H. Picht, et son apport à ce qui est devenu la *Fachsprache* dans les pays de langue allemande est soigneusement analysé.

Les rédacteurs ont su éviter la dispersion souvent constatée dans les ouvrages collectifs, d'une part en confiant cette partie théorique à une petite équipe soudée constituée autour de H. Kalverkämper et de L. Hoffmann, qui veille à la cohérence et qui évite les redites, d'autre part en adoptant une présentation qui privilégie les grilles d'analyse des phénomènes abordés. Le lecteur est donc en mesure d'apprécier le chemin parcouru mais aussi de se munir des outils intellectuels qui lui permettent d'aborder les autres chapitres. Les grilles proposent des angles d'analyse, dont certains sont inédits. Par exemple, lorsque il est question du statut par ailleurs très controversé des langues de spécialité, on les passe en revue en tant que langage de groupe, en tant que variété, en tant que registre, en tant que style, en tant que sous-langage, autant de points de vue difficilement réconciliables en une théorie unifiée, mais complémentaires et à leur place dans une encyclopédie. En plus, les grilles comportent souvent d'autres tentatives d'analyse. Par exemple, dans le chapitre sur les méthodes d'enquêtes en langue de spécialité, le lecteur a droit à des descriptions non seulement des méthodes déjà employées, mais aussi à une typologie des perspectives possibles, dont toutes n'ont pas été exploitées. Elles sont présentées comme une série d'oppositions : introspection/observation ; normalisée/non normalisée ; reproductible/non reproductible : groupe/individu, etc. De même, il est extrêmement utile de regrouper sous différentes perspectives les prétendues qualités des langues de spécialité (précision et imprécision, caractère explicite et implicite). On apprécie cette approche systématique, d'autant plus qu'elle permet d'aborder des aspects trop souvent négligés, comme les langues de spécialité à l'oral, lacune déplorée par L. Hoffmann (p. 361). Le chapitre sur ce sujet ouvre des perspectives d'analyse discursive, mais fait ressortir en même temps le manque de recherche déjà entreprise et surtout le manque encore plus criant de corpus oraux adéquats.

Certains thèmes se dessinent encore plus clairement qu'à la lecture de la liste des chapitres. Ainsi, le lecteur se rend compte que le volume prend doublement en charge la dimension diachronique de langues de spécialité : d'une part, les rédacteurs tiennent scrupuleusement en compte la recherche antérieure en langue de spécialité en établissant une espèce de métadiachronologie, ce qui est très précieux dans le cadre d'une encyclopédie et, d'autre part, ils proposent de nombreux exemples de langues de spécialité historique, qui remontent ici aux Indo-européens, et qui font le lien avec la dialectologie classique. La question de l'apprentissage de la rédaction technique se pose avec acuité dans de nombreux pays. Elle trouve une réponse sous forme de proposition de méthodes dans les pages de ce volume. La pédagogie d'autres disciplines liées aux langues de spécialité est également traitée en profondeur.

Un autre thème qui n'est pas éludé est celui de la place de l'anglais dans la communication spécialisée d'aujourd'hui et de demain. Au risque de schématiser, on peut dire que les auteurs sont très sensibles aux risques que courent les langues nationales devant la perspective du « tout anglais », mais très sceptiques à l'égard des efforts déployés dans la francophonie pour la promotion du français comme langue scientifique et technique.

La collection dans laquelle le présent volume s'inscrit se présente comme une encyclopédie, et cette nouvelle contribution en est tout à fait à la hauteur. Il fait le point de la recherche et renvoie systématiquement aux études antérieures et il permet au lecteur de s'initier à toutes les branches du sujet. Les bibliographies (souvent présentées comme « sommaires » — certaines comportent plus de cent titres !) sont extrêmement complètes, même si elles privilégient les ouvrages de langue allemande, au point que les livres de portée générale mais rédigés en français, comme celui de P. Lerat (1995) sur les langues spécialisées, ne soit pas mentionné.

Devant une telle profusion, les quelques lacunes ne manquent pas d'étonner. Bien entendu, l'exhaustivité même dans un si grand volume n'est ni possible ni souhaitable, mais il semble que de nombreux lecteurs recherchent certains thèmes qui ne sont qu'effleurés ici. Nous avons déjà signalé que le recueil est très riche en études historiques, ce qui fait regretter quelques grands absents de l'histoire des langues de spécialité, celle de la chimie moderne, inventée par Lavoisier et Guyton de Morveau, qui n'est mentionnée qu'en passant (p. 325 et 342). L'histoire et la problématique des nomenclatures ne figurent pas parmi les premières préoccupations des rédacteurs non plus. Parmi les thèmes qui dominent la recherche en langues de spécialité, du moins en France, on cherche en vain dans ce premier volume toute discussion sur l'apport de la linguistique de corpus à la création d'outils servant les « industries de la langue » : problèmes de constitution de corpus, méthodes d'extraction terminologique et la part de l'acquisition automatique, répartition des rôles dans la création des outils (donneurs d'ordre, experts, terminologues, informaticiens...). On se demande pourquoi ces questions ne figurent pas parmi les tendances actuelles et les *desiderata* esquissés par L. Hoffmann. De même, les langages réduits, tels qu'AECMA (p. 382), sont mentionnés à plusieurs reprises, mais on regrette l'absence d'une analyse approfondie.

La prédominance de l'allemand est une donnée de ce recueil et on se demande s'il aurait été possible de constituer une vision aussi complète des langues de spécialité en s'appuyant sur des recherches réalisées dans une autre langue, même en anglais. Dans de nombreux domaines, cette perspective n'est pas réductrice, surtout dans les parties théoriques et méthodologiques, où la méthode de la grille d'analyse fait ses preuves. Dans d'autres parties, un éclairage plus plurilingue aurait fait ressortir des caractères plus généraux des langues de spécialité, par exemple dans les chapitres par ailleurs excellents mais germanocentriques sur les caractéristiques lexicosémantiques et morphosyntaxiques des langues de spécialité. Même dans les chapitres centrés sur des thèmes plus discursifs, comme par exemple l'anonymat des textes de spécialité : nous savons depuis les recherches de M. Clyne, abondamment citées dans ce recueil, que les normes discursives des langues de spécialité sont spécifiques à des communautés linguistiques, ce qui aurait mérité au moins une comparaison. En matière de bibliographie, le recueil est plus complet en références de langues allemande et anglaise que dans d'autres langues. Ainsi, dans le chapitre sur l'usage de l'anglais dans les organisations internationales, on regrette l'absence de références aux travaux de C. Truchot et de N. Labrie, qui auraient apporté un autre éclairage.

Le volume a été réalisé avec beaucoup de soin, et le lecteur apprécie non seulement la richesse des références mais aussi une présentation très lisible. Quelques erreurs se glissent inévitablement dans la machine la mieux huilée, et on remarque par exemple des références qui manquent (p. 180-181) ainsi que quelques coquilles,

surtout en anglais et en français, de petites scories au regard de tant de richesses.

À qui est destiné cet immense travail? Les rédacteurs ont songé non seulement à ceux qui s'intéressent à la linguistique et aux sciences de la communications mais aussi aux spécialistes des nombreux domaines couverts, à qui on demande, de plus en plus, une sensibilité et une compétence linguistiques accrues. Ils ont visé également des cibles plus évidentes aussi, comme les terminologues, les traducteurs, documentalistes et bibliothécaires. Pour être plus précis, on peut penser que les étudiants avancés dans ces domaines profiteront de cette somme de connaissances ainsi que les enseignants qui doivent présenter des aspects centraux et surtout moins centraux de leur travail. Le responsable de séminaire de terminologie, par exemple, reverra l'ensemble des thèmes abordés, rassuré de pouvoir fournir une vue d'ensemble de l'état de la recherche. Il s'agit donc d'un outil de travail de première importance qui a été mis entre les mains des enseignants de ces disciplines. Non seulement est-il utile, mais pourquoi bouder son plaisir — on doit dire toute la joie qu'on éprouve à découvrir l'étendue de ce domaine d'études. Y. Gambier (1998) s'interrogeait récemment sur l'avenir de l'étude des langues de spécialité, dominée par l'enseignement de l'anglais, affaiblie par des carences théoriques, limitée par une trop grande importance accordée au lexique. Il peut être rassuré en lisant cette nouvelle publication, qui répond, point par point, et plus, aux nombreuses objections qu'il soulève et qui ouvre de nouvelles perspectives.

JOHN HUMBLEY

CTN LLI CNRS, Université Paris 13, Paris, France

#### RÉFÉRENCES

- GAMBIER, Yves, dir. (1998): *Discours professionnels en français*, Francfort, Peter Lang GmbH.  
 LERAT, Pierre (1995): *Les langues spécialisées*, Paris, PUF, coll. « Linguistique nouvelle ».